

vons dit, qu'une seule qualité. Voici comment on opère la classification des qualités et quelles sont les dimensions des caisses en usage. Disons tout de suite que le mensurage a pour base une unité dite "zol-wien," la mesure matérielle dont on se sert étant un mètre pliant au dos duquel sont indiquées les mesures du système "zol-wien" ; 36 zols correspondant à 0m, 9375, ou 2 pds 11 ponces. Les caisses de la classe dite "Lager" (en couche) contiennent 30 à 45 pièces de première qualité et mesurent 6,75 zol-wien ou 0m, 1775 (ou 4 ponces) de longueur sur 13,75 zols de long (ou 0m, 3545) — 14 1/5 ponces — et 27,50 zols, ou 0m, 7250, (20 ponces) de profondeur. Les caisses de la qualité désignée par le mot "gross-baumwolle" (gros coton) contiennent 70 à 95 pièces ; celles de "klin-Baumwolle" (petit coton), 140 à 180 ; elles ont même profondeur et même longueur que celles de la première catégorie, mais elles sont plus étroites,

n'ayant que 6 zols ou 0m, 1585 (6 1/3 ponces) de large.

Enfin les deux dernières classes sont les caisses "grosse-kasten" (grosse caisse) et les "Unpoliert" (non poli) ; les premières contiennent 350 à 450 pièces, les secondes 600 à 1200.

Les caisses renfermant les grands blocs pèsent de 24 à 26 ocques, autrement dit de 59 à 64 lbs ; quant aux caisses de dernière catégorie, leur poids est compris entre 73 et 85 lbs.

Le commerce de cette matière est assez délicat, en ce sens que souvent des blocs, que le marchand a placés avec une entière bonne foi dans des caisses de première catégorie, contiennent un défaut intérieur que rien ne pouvait faire prévoir ; de plus, on peut aisément tromper un acheteur en lui livrant comme de première qualité des pierres qui en ont l'apparence, mais qui ne sont, en réalité, que de deuxième ou de troisième. D'une façon générale, du reste, l'écume de mer d'Eski-Chéhir

est plus fine que celle de tous les autres pays.

Complétons ces renseignements par quelques indications plus particulièrement commerciales. D'après M. Marthgetitch, les produits extraits et exportés surtout sur Vienne, Paris, l'esth et Bruxelles, représentent environ 8,000 caisses par an et une valeur de \$240,000.

Actuellement on peut dire que Vienne est le centre de ce commerce ; cependant les plus beaux blocs sont généralement adressés à Paris. Notons une concurrence qui se prépare : comme l'écume telle qu'elle est expédiée d'Eski-Chéhir ne paye aucun droit d'entrée à Vienne et qu'au contraire elle est frappée d'une taxe de 75 p. 100 quand elle est travaillée, des Américains sont allés à Eski-Chéhir, pour se mettre en relations avec les marchands sur les lieux mêmes de production et établir l'industrie de la taille de l'écume aux Etats-Unis.

La Santé

Le traitement de la phthisie par le galacol

En attendant le moment où la sérothérapie sera applicable à la tuberculose comme à la diphtérie, les médications contre cette affection se multiplient.

En outre de la suralimentation et de la cure d'air qui donnent les meilleurs résultats, c'est à la créosote que l'on a le plus souvent recours comme médicament. La créosote est formée pour près de 90 p. 100 de galacol, et plusieurs médecins tendent à substituer le galacol à la créosote administrée par les voies digestives ou par injections sous-cutanées.

M. Letanneur donne, dans le "Journal de médecine" de Paris, le résultat de l'application de cette méthode. Voici quelques extraits de son article :

"Notre formule au début du traitement est celle employée par M. le Dr Picot, de Bordeaux, soit 5 centigrammes de galacol et - centigramme d'iodoforme par centimètre cube d'huile.

"Nous commençons par injecter un centimètre cube tous les deux jours, puis deux, puis trois, de deux en deux jours également, en suivant pour cette graduation, le degré de sensibilité du malade au médicament, pour très important pour les résultats à obtenir ; nous avons été rarement obligés de dépasser cette dose, les résultats obtenus ayant été très satisfaisants.

"Nous ne croyons pas utile de donner dans cet aperçu l'histoire de chaque malade, l'ensemble des points principaux à signaler pouvant être ramené à des généralités qui se produisent invariablement.

"Notons tout d'abord que, parmi les malades que nous pourrions considérer comme guéris, c'est-à-dire n'ayant plus aucune manifestation phthisique depuis un an environ, et chez lesquels la tuberculose a été évidemment enrayée, nous possédons plusieurs cas où la nature de la maladie avait été reconnue par d'autres que par nous.

"Citons-en deux chez lesquels le diagnostic a été fait par M. le Pr Hayen.

"Deux autres cas de jeunes gens réformés pour tuberculose après quelques mois de séjour au régiment ; diagnostic fait par les médecins du corps et le conseil de réforme.

"Trois cas adressés par des confrères avec leur diagnostic et celui d'un médecin consultant, un cas de début et deux plus avancés présentant une respiration soufflante aux sommets des poumons.

"Quinze cas de phthisie au début dans notre clientèle particulière (diagnostic

posé le plus souvent en consultation avec un confrère) aujourd'hui manifestement rétablis et ne présentant plus ni toux, ni crachats, ni sueurs nocturnes ; enfin, neuf ou dix cas de phthisiques plus avancés chez lesquels on trouvait des crachements secs et même du ramollissement des poumons. Parmi eux, deux sont absolument rétablis et bien que l'auscultation montre encore une respiration rude aux sommets, ces malades vaquent à leurs travaux, mangent bien et engraisent ; les autres ont été améliorés au début et étaient en bonne voie de guérison lorsque nous les perdîmes de vue.

"Nous pouvons, enfin, ajouter environ vingt malades auprès desquels nous avons été appelés à appliquer notre traitement, mais qui ne l'ont pas suivi, qu'un temps beaucoup trop court pour atteindre la guérison ; cependant, dans tous les cas, une amélioration sensible s'en était toujours suivie.

"Indiquons, en terminant, comment se comporte d'une façon générale la maladie lorsque l'on applique ce traitement.

Dès le début, le phénomène invariable et que nous n'avons jamais vu manquer, c'est le retour très sensible des forces et la diminution de la toux ; vient ensuite la cessation des sueurs et la diminution des crachats ; le retour de l'appétit se fait un peu plus tard, mais arrive sans faute.

"Ordinairement, dès la cinquième ou sixième piqûre (ou injection), les forces reviennent et l'engraissement commence pour se continuer si le malade suit docilement le traitement jusqu'au retour à la santé."—"Le Cosmos".

Administration de l'huile de ricin

L'huile de ricin est difficile à prendre et on indique de nombreux procédés pour la faire accepter aux malades. En voici un qui s'adresse aux enfants. Dans une cuillerée à bouche d'huile de ricin, on ajoute du sucre candi brun, on de la cassonade, jusqu'à ce que le tout prenne une consistance assez ferme. On a alors un bonbon que les enfants prennent assez volontiers.

Pour les adultes qui ne prendraient pas facilement cette préparation sucrée, on procède de la manière suivante : une cuillerée d'huile est versée avec une tasse de lait tiède dans un flacon que le mélange ne doit remplir qu'à moitié ; on agite le tout un certain temps. On obtient ainsi une émulsion qui n'a ni le goût, ni l'odeur d'huile de ricin et qui est assez facile à prendre.

Quand on a avalé un os

Avaler un os n'est pas toujours agréable et c'est souvent très dangereux. Un savant en ayant avalé un une fois, a réussi à le faire dissoudre par des moyens chimiques. Il prit vingt grains de pepsine et dix gouttes d'acide muriatique dilués qu'il mit dans une cuillerée à bouche d'eau tiède. Après trois doses de ce mélange, il éprouva un grand soulagement, et l'os s'est avoué.

Pour laver les bébés

Quand vous lavez les oreilles d'un enfant, ayez bien soin de bien les essuyer, aussi bien dans les plis qu'en arrière, avec une serviette dure ou un vieux mouchoir. Cet organe est si délicat que si on n'y prend pas de grands soins, la surdité arrive presque infailliblement.

Traitement des excoriations des pieds produites par la chaussure

Voici quels sont, d'après un médecin militaire autrichien, M. le docteur K. Majewski, les meilleurs moyens à employer contre les excoriations des pieds, se produisant sous l'influence de marches prolongées. S'agit-il d'une excoriation récente et saine, on se borne à appliquer sur la lésion un pansement qui consiste en quelques couches de tarlatan simplement aseptique, que l'on maintient au moyen d'une bande de caillot bien serrée ; ce pansement n'empêche nullement la marche, à condition que le malade ait à sa disposition une chaussure suffisamment aisée. Si l'on a affaire à une excoriation infectée, on touche celle-ci avec une solution de nitrate d'argent à 2 p. 100, avant d'appliquer le pansement susmentionné.

Lorsqu'une véritable plaie s'est formée, on la pense au moyen d'amidon iodé, qu'on fait préparer en mélangeant une partie de teinture d'iode avec deux parties de poudre d'amidon. On obtient ainsi une substance pulvérulente, exempte de l'odeur désagréable ainsi que de l'action irritante et parfois toxique de l'iodoforme, mais douée de propriétés antiseptiques réelles et exergant, en outre, par l'amidon qu'elle contient, une action absorbante et sicative.

Pendant la période de bourgeonnement de la plaie, on a recours à une pommade au nitrate d'argent à 2 p. 100. Si il survient de la tuméfaction du pied, le blessé doit garder le lit pendant quelques jours ; après quoi, il peut de nouveau marcher avec son pansement.